

# La couleur des bons sentiments.

Interview par **Léonor Matet**

**Un projet printanier au titre et au sujet léger, avec ce sous-titre: *La photographie couleur qui vous fait du bien.* Quelle en est sa genèse ?**

**Sam Stourdzé.** L'idée de départ vient de Maurizio Cattelan. Il me contacte il y a environ un an et demi avec l'envie de faire un livre et déjà ce titre en tête. Nous avons travaillé ensemble avec une exposition aux Rencontres d'Arles en 2016 et une à la **Villa Médicis** en 2021. Il me propose alors ce nouveau projet à quatre mains: revisiter l'histoire de la photographie couleur à l'aune de son magazine, *Toiletpaper*, qui sort son 20<sup>e</sup> numéro. Afin de voir s'il y a une forme de filiation de cette photo couleur pop, extravagante, surréaliste, à la limite du mauvais goût. Et qui pendant longtemps n'a pas véritablement été exposée dans les musées. Il y a quelques grands noms qui sont toujours cités, mais ils ont rarement été rassemblés.

Dans ce projet, on trouve des séries de mode, des publicités, des commandes passées à des photographes, tels que Guy Bourdin ou plus récemment à Miles Aldridge. C'est une histoire de la photographie imprimée dans la continuité de cette histoire du magazine.

**Comment avez-vous travaillé ensemble ?**

Nous étions complémentaires: je suis plutôt commissaire d'exposition à tendance historien, plus rigoureux. Maurizio est artiste à tendance punk et bordélique. Nous avons échangé très

régulièrement pendant six mois, compilé des images qui nous semblaient intéressantes pour le livre. Il avait déjà embarqué son éditeur, Damiani. Une fois toute cette matière rassemblée, environ 300 photos, j'ai pensé qu'il serait dommage de ne pas l'exposer.

C'est ainsi que le projet en deux volets s'est monté: une exposition dont on est très fiers et un livre, autonome. Bien sûr, il y a beaucoup plus de photographes que ceux qu'on montre, des noms manquent mais on préférerait, pour chacun, présenter plus d'images afin de rentrer dans chaque univers. Notre sélection couvre à peu près tous les continents, et un siècle, de 1920 à 2020.

**On sent dans la direction artistique du livre une influence esthétique très *Toiletpaper*. Quelle est la place du magazine pop, dont Cattelan est le cofondateur avec Pierpaolo Ferrari, dans l'exposition et le livre ?**

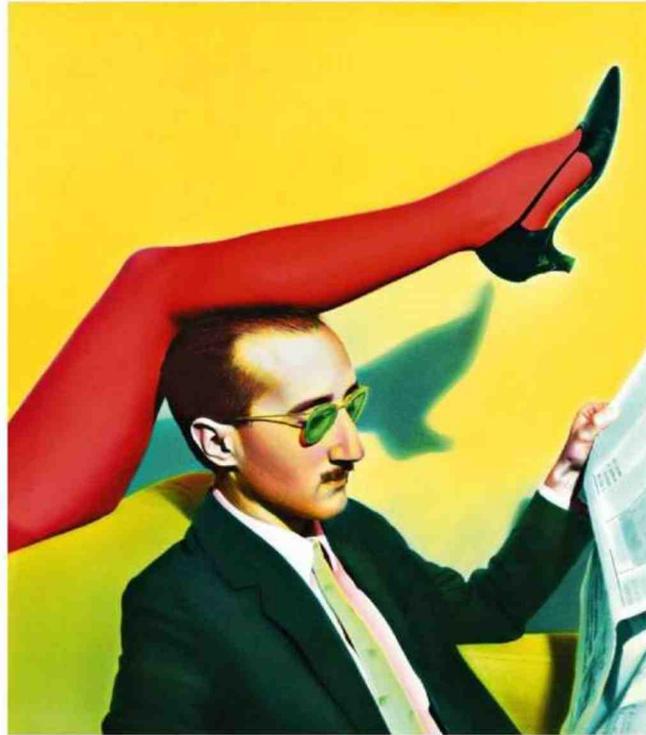
On est vraiment dans la lignée de *Toiletpaper*. Des images aux couleurs sursaturées, en plein format, très peu de texte... Un dispositif très libre, extravagant. On s'est servi du magazine comme d'un fil rouge pour chacun des chapitres. A chaque fois, il y a un clin d'œil avec une photographie du magazine. Comme avec celle de Ruth Ginika Ossaï qui représente un homme allongé, vêtu d'un entrelacs de fils de pêche en nylon jaune, et en parallèle, l'image de *Toiletpaper*, d'un homme, élégant, affalé sur un canapé et recouvert de spaghettis... Les deux dialoguent très bien. Aucun des deux ne connaissait initialement l'autre photo.

PAGE PRÉCÉDENTE

TOILETTPAPER

TP magazine n° 12, 2015.

© Photo contribution The New York Times Magazine / Courtesy of Toiletpaper.



OUKA LEE\_E  
*Escuela de romanos, 1980.*

© Ouka Lee / Courtesy of Rocta SantaCruz gallery

**C'est un projet réparti en sept chapitres.**

**Comment les avez-vous imaginés ?**

Pour le premier chapitre, "Early Birds", c'était important qu'il soit historique, en revenant sur les pionniers, avec des tirages de Madame Yevonde qui invente un procédé restituant des couleurs très criardes, comme cette photo d'un grand homard. En ne regardant pas la date, on peut penser que c'est une photo de *Toiletpaper* alors qu'elle date des années 1920 ! On croise aussi des noms plus connus, Erwin Blumenfeld ou Harold Edgerton, qui ont une vraie puissance dans les années 1940 et 1950.

**Le deuxième chapitre, "Raining Cats and Dogs", se penche sur une thématique ludique et très populaire.**

Les chats de Walter Chandoha et les chiens de William Wegman ! Aujourd'hui, les photos et vidéos de chats représentent environ 15 % du trafic mondial quotidien d'échanges sur Internet.

**S'ensuivent "Glossy", avec Guy Bourdin, ou Hiro, à l'iconographie très glamour, et "Femme fatale"...**

Ces chapitres interrogent la représentation des femmes jusqu'à leur mise en abîme par un certain nombre de photographes contemporaines. Dont Adrienne Raquel, qui se met elle-même en scène et donne ainsi à voir une représentation du modèle noir, très rare dans l'iconographie de la femme fatale des années 1970 ou 1980.

**La société de consommation est amplement évoquée dans "Foodorama" avec des images plus connues de Martin Parr.**

Aujourd'hui, c'est devenu un gimmick sur les réseaux sociaux de photographier son plat mais Martin Parr commence à le faire à la fin des années 1970. C'est un ovni et ça cassait les codes ! Est-ce qu'il est un visionnaire génial ? Je ne sais pas mais c'est devenu un style esthétique. Des images qu'on connaît par cœur, mais qu'on regarde autrement sur un grand mur composé de 132 gros plans d'assiettes flashy avec, par exemple, un bout d'œuf et des frites. Cette obsession qu'il a pour des fragments d'alimentation pourrait être aussi appelée *food porn*.

**Vous écrivez dans le livre: "Et si la couleur pouvait nous sauver ?"**

On n'est pas complètement naïfs, on vit dans une période difficile. On est plus souvent confrontés à une photographie qui documente l'état du monde. Et le monde va mal. Pour une fois, on avait envie de montrer de la photo *feel-good*, de pouvoir sourire et de changer le monde par les images. C'est sûrement utopiste et irréaliste. Mais dans ces nouvelles esthétiques, il y a ceux qui le font avec talent. Mais avec Maurizio Cattelan, nous nous sommes beaucoup amusés à faire ce livre et cette exposition. ■

*A lire: Chromotherapia. Feel Good Color Photography, édité par Sam Stourdzé et Maurizio Cattelan, éd. Damiani, 208 p., 55 €. En anglais.*